



## Charles MARCON †

Titre de l'œuvre : **Nature morte au guéridon**

---

**Charles MARCON** est né le 1er juillet 1920 dans la Loire, à Terre noire précisément.

En 1943 il réalise qu'il est fait pour dessiner, peindre ; cette vocation ne va plus le quitter. Quelques années plus tard un médecin, le docteur Pierre Langlade va le pousser à persévérer et se lancer en autodidacte dans le monde des artistes professionnels. D'autres amis et amies l'encouragent ; il leur doit sa première exposition à la Galerie Saint-Placide à Paris en 1950. Il a tous justes trente ans. Il n'est pas toujours indispensable d'avoir étudié aux Beaux-Arts pour devenir un grand peintre. Charles Marcon en est le témoin !

La première des caractéristiques de son œuvre est l'originalité. Il n'hésite pas à abandonner la toile pour utiliser des supports variés, plus « durs », comme le bois ou encore des panneaux d'aggloméré. Mais l'originalité se trouve surtout entre la couleur et l'ombre, la façon dont sont traités des sujets ô combien éclectiques, l'hésitation qu'on peut ressentir entre figuratif et abstraction. Il dit lui-même : « On dit que je suis abstrait, c'est vrai. On dit que je suis figuratif, c'est vrai » ... Il ressort de tout cela une impression de mystère, mais aussi de beauté et de sérénité. Ce sont d'ailleurs ces mots qu'on retrouve sous la plume de critiques, nombreux, que nous avons parcourus. Et puis il existe des « périodes » chez Marcon. Entre 1950 et 1960, cette première dizaine d'années lui permet de trouver son style bien particulier après les balbutiements de ses premières œuvres. Au cours des quinze années qui suivent, les formes sont de plus en plus simples, les couleurs confèrent à ses toiles une ambiance expressionniste, tandis que ses dessins se précisent au cœur du tableau. C'est le temps de la tauromachie, des personnages allégoriques, des paysages... La danse et le cirque font également partie de ses sujets d'inspiration. C'est au cours de cette période qu'il commence à mêler encre et peinture, technique qui constitue l'une de ses caractéristiques propres. En 1984, de nouvelles tendances se font jour : il adopte pratiquement tout le temps des formats carrés dont la taille va diminuer jusqu'au 30x30 cm lorsqu'il atteindra 80 ans. En attendant il continue de torturer des couleurs de plus en plus vives, juxtaposées avec hardiesse, mais aussi avec méthode et méticulosité : à l'occasion du bicentenaire de la mort de Mozart, il consacre presque entièrement son temps pendant deux ans (1991-1992), à de multiples évocations de sa musique. Au-delà de 1992, c'est l'abstraction qui domine, y compris dans le paysage. Comme il l'avait fait pour Mozart, il va passer deux ans sur le thème du polo (2002-2003) ; dans un style abstrait et figuratif à la fois, il réussit à suggérer le mouvement et l'animation propres à ce sport.

En 2009, une rétrospective de cinquante ans de peinture est organisée à la mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un article dithyrambique signé Lydia Harambourg est publié dans la Gazette de l'Hôtel Drouot du 18 septembre 2009. Elle y parle d'une « expression visionnaire ouverte sur un imaginaire onirique » ... C'est bien là, l'une des meilleures définitions de l'univers de Charles Marcon ; c'est à cela qu'on reconnaît ses toiles au premier coup d'œil. Nombreux sont les autres critiques d'art qui ont fait l'éloge de Marcon. Glanés au hasard de ces commentaires, on peut relever ainsi les mots clés : « puissance », « provocation », « espace fabuleux », « puissance hallucinatoire » ... Mais on peut lire aussi que « Marcon est un Vuillard des tempêtes », qu'il crée « un climat analogue à celui de Goya, de Redon, de Soutine » ... Que dire de plus ? Eh bien on peut simplement lui dire « merci » pour le don qu'il a fait à notre club : La Nature morte au Guéridon, une huile de 70x70 cm. Encore un carré ! On retrouve dans cette œuvre dont le titre pourrait paraître banal et simple toutes les caractéristiques qui constituent une toile de Charles Marcon : Figuratif ? Euh...oui...Abstrait ? Oh que oui !

*(Lions n°700 mai 2017)*

